

Fernand Leduc Par-delà macrocosmes et microcosmes

René Viau

Volume 50, numéro 203, été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52538ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Viau, R. (2006). Fernand Leduc : par-delà macrocosmes et microcosmes. *Vie des arts*, 50(203), 57–59.

FERNAND LEDUC

PAR-DELÀ MACROCOSMES ET MICROCOSMES

René Viau



Atelier de Fernand Leduc
Sur la rue de la Roquette (Paris), 1989
Photo : Serge Tousignant

« AU FOND, JE SUIS UN PEINTRE IMPRESSIONNISTE », DÉCLARE AVEC UN BRIN DE PROVOCATION LE PEINTRE FERNAND LEDUC. NON FIGURATIVE, SON ŒUVRE N'EN EXPRIME PAS MOINS DES PAYSAGES DE SA VIE DANS DES NUANCES QU'IL FAUT APPRENDRE À DISTINGUER. ELLES SONT INFINITÉSIMALES.

Le cheminement du peintre québécois Fernand Leduc, né en 1916, est marqué par les lieux où il a travaillé. Les titres de bien de ces œuvres chantent un itinéraire de soleil ou de brouillard ou d'embruns maritimes. Ile de Ré. Cévennes. Majorque. Formentera. Yougoslavie. Croix de Vie. Roma. La plaine de la Beauce, dont les brouillards et les blés se traduisent en un gris immanent. À nouveau Paris, rue de la Roquette à partir de 1984. Et Casano en Italie. Là s'y ressent davantage la relation directe entretenue par le peintre avec les paysages qui l'habitent Et désormais le Québec où il vient de se réinstaller? Autant d'endroits. Autant de qualités lumineuses.

Le triptyque *Pietra Bianca* (1988) en témoigne. Il semble répercuter, chargées de chaleur, des effluves de la côte tyrrhénienne alliées au reflet des cimes « enneigées » de marbre des montagnes de Carrare et de la Versilia. Dans ce paysage italien de Casano ébloui de soleil, à la fois éthéré et vibrant. Chaque année de 1981 à 2004, Leduc a travaillé durant de longs mois. Une osmose s'est établie entre milieu et peinture.

« Au fond, je suis un peintre impressionniste. » Avec un peu de provocation, l'artiste farouchement indépendant qu'est

Leduc, aime se définir ainsi. Mais vite, il se reprend : « *Ce n'est pas parce que ma peinture est non figurative qu'elle est coupée du monde où je vis.* » Ses captations, ses notations enregistrées souvent au pastel ou sur papier devant les paysages ont inspiré les œuvres sur toile, allégeant quelquefois la rigueur théorique de l'artiste.

Empruntant son titre à une série à l'acrylique datant de 2002, le Musée national des beaux-arts du Québec porte, en cet été 2006, un regard engagé sur la production de Leduc qui s'étend de la fin de la Seconde Guerre mondiale à 2004. L'exposition a pu être montée à la faveur de la promesse d'un don d'une quarantaine de toiles par l'artiste et sa compagne, la poète Thérèse Renaud (1927-2005). Offrant comme en contrepoint par rapport à l'ensemble de l'œuvre autant d'échappées que de regards en parallèles, l'accrochage nonchronologique permet au visiteur d'éprouver *autrement* la continuité qui se dégage de la succession des périodes de l'artiste jusqu'aux actuelles *Microchromies*. Selon Michel Martin conservateur de l'exposition, citant Fernand Leduc « *ce cheminement procède essentiellement d'une « rythmique du dépassement » qui motive sa quête de lumière* ». Tandis que l'exposition se clôt avec une série complète au pastel intitulée *Les Nuits* (2004), l'accrochage, en une sorte de configuration sans cesse activée où « *la fin éclaire le commencement* » (Abelio), place au cœur de l'œuvre les *Microchromies* : *Gris puissance six* (1977); *Tabac, biscuit, cuivre* (1984); *Napoli* (1997)... Dans ces toiles d'apparence monochromes se joue l'action vibratoire de la lumière à la fois matière et sujet de ses peintures apaisées, éloignées de l'héroïsme pictural des débuts.

EXPOSITIONS

FERNAND LEDUC

LIBÉRER LA LUMIÈRE

Musée national des beaux-arts
du Québec
Parc des Champs-de-Bataille
Québec
Tél. : (418) 643-2150
Du 11 mai au 15 octobre 2006

AUTOUR DE FERNAND LEDUC

Graff
Centre de conception graphique
963, rue Rachel Est
Montréal
Tél. : (514) 526-9851
www.graff.ca
Du 24 mai au 30 juin 2006



Triptyque ocre-violet-rouge, 1965
Huile sur toile
195,4 x 291,6 cm

PAR EXCÈS COMPENSÉS

Dans des toiles de lave ou de dégel glaciaire titrées *Avalanche* ou *Dernière campagne de Napoléon*, (1946) l'automatisme des débuts se manifeste comme une suite de déflagrations. De Leduc, Borduas écrit en 1948 : « *Il poursuit à Paris l'expérimentation du dynamitage de ses plaines rocheuses.* » À travers la gestuelle, les foisonnements et les bourrasques venues de l'inconscient se transmettent sur la surface à la manière d'un séisme. Après la publication de *Refus global*,

toujours à l'affût, Leduc s'éloigne des positions de Borduas. Il dédramatise, il pacifie. C'est sur cette attitude d'apaisement que repose une œuvre que l'on peut considérer comme une conquête décrite par Borduas comme « *un faisceau d'antinomies résolues* ».

Prémonitions des actuelles *Microchromies*? Dans une *Interview transatlantique*, livrée à Claude Gauvreau, en 1950, à l'occasion de l'exposition Leduc-Riopelle à la galerie Creuze (Paris), Fernand Leduc confie à Claude Gauvreau qu'il veut désormais « *créer des œuvres libérantes harmonieuses, ordonnées, reflets de la liberté, de l'harmonie, de l'ordre intérieur* ».

Conciliant « *ces tendances mal différenciées* » où il peut « *d'un même élan célébrer l'inconscient et le conscient, le spontané et le réfléchi, l'anarchique et l'ordonné, l'excessif et le nuancé* » qui aux dires de Bernard Tesseydre écartelait Leduc, la suite se fait sans rupture car il procède toujours, selon Tesseydre, « *en équilibre par excès compensés* »¹. L'été 1950, Leduc est à l'Île de Ré. Plus allègres et chaleureuses, éclaircies, s'inspirant de l'horizon, de l'architecture des chais et des mouvements giratoires de la mer, ses œuvres sur papier pourraient se définir

ses contenus grâce à une forme particulière de gestualité dans des images constituées, comme dans ces expériences de l'Île de Ré, de formes, de mouvements et de rythmes proches de ceux de l'air, de l'eau, de la terre.

Plus organisées mais toujours fluides, les constructions reposent de plus en plus sur l'accumulation de brassées juxtaposées de signes abstraits rompues par des obliques (*Cévennes*, gouache de 1952). Ces signes occupent ensuite le papier ou la toile en pavés ou en portes (*Portes rouges* 1955). Vient alors la période *Abstrait construit* : angles et dynamismes. De 1954 à 1959, de retour au Québec, le peintre participe à de nouvelles orientations. Il explore une géométrie qui se préoccupe d'établir des relations entre les expressions intuitives de forme et de couleur. Peu à peu, plans et arêtes rigides s'assouplissent par l'action des couleurs produisant une « *lumière jaillissante et non éclairante* », définit-il en 1959. Dans le catalogue de l'exposition qui a lieu en mars 1965 au Musée du Québec, Guy Viau écrit : « *Les tensions sont relâchées. Sa rigueur a perdu toute rigidité.* » De 1965 à 1969, des œuvres comme *Passages*, *Passages-érosions* et *Érosions* offrent un équilibre entre formes

CATALOGUE FERNAND LEDUC

FERNAND LEDUC. *LIBÉRER LA LUMIÈRE*, MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC, 175 PAGES, 88 ILLUSTRATIONS, 2006.

LE CATALOGUE COMPREND, OUTRE UNE PRÉFACE DE JOHN PORTER, DES ARTICLES DE LINE OUELLET (DIRECTRICE DES EXPOSITIONS ET DE L'ÉDUCATION AU MNBAQ), MICHEL MARTIN ET RENÉ VIAU; L'ÉNUMÉRATION ILLUSTRÉE DES ŒUVRES EXPOSÉES; UNE CHRONOLOGIE ILLUSTRÉE DES ŒUVRES EXPOSÉES; LA LISTE DES ŒUVRES DE LA COLLECTION DU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC ET UNE BIBLIOGRAPHIE. IL REND COMPTE DE LA CARRIÈRE DE FERNAND LEDUC, DE SA PÉRIODE AUTOMATISTE AUX MICROCHROMIES, EN PASSANT PAR SA PÉRIODE PLASTICIENNE.

organiques se lovant et s'interpénétrant. L'artiste dépouille. Les couleurs vives ondoient sous l'opposition des ruptures de plans contrastés. Elles vont se fusionner. La couleur? C'est davantage le processus coloré que la substance ou la surface que Leduc expérimente. Comme en témoignent d'autres *Chromatismes binaires* proches de tons, les oppositions s'éliminent et préfigurent les *Microchromies*. Au-delà de son appréhension unidimensionnelle, ce sont les notions d'espace et de phénomènes transitoires qui sont désormais saisies en même temps que les qualités de lumière. Les formes s'estompent dans un brouillard irradiant. S'imprimant sur la pâte du pastel, se feuillettant en couches acryliques sous la profondeur de la toile, la lumière seule demeure dans ces *Microchromies* « apparues » en 1970. Éclairées et animées de l'intérieur, ces œuvres, à la fois impitoyablement simples et pourtant si mystérieuses, déroutent la critique montréalaise lors de leur première présentation à la Galerie III animée par Jeanne Renaud et Ed Kostiner du 18 octobre au 7 novembre 1972.

LES DÉCLENCHEURS

Lentement, les pulsions sous-jacentes et les variations tonales s'imposent au yeux du spectateur. L'observation doit entrer dans le jeu à la recherche des nuances les plus subtiles et des rapports infinitésimaux d'intensités lumineuses. Un mouvement les englobe dans une spirale en continuum où jouent les contrastes atténués, le tourbillon de tonalités et de valeurs. Parfois le tableau est constitué de plusieurs ensembles colorés qui réagissent entre eux tandis que jouent des éléments formels et des variations sur la couleur en chaud et en froid pour réfléchir l'ambiance des paysages qui les nourrissent. Mais les déclencheurs de ces tableaux peuvent être ailleurs événements heureux: naissance de son petit-fils; événements tragiques dont témoigne la veine nocturne des *Libérer la lumière?* Les déclencheurs tiennent aussi à un souvenir, une coïncidence. Par exemple, pour les pastels de *Viva Canaletto*, franchement diurnes ceux-là. Fernand Leduc devant un Canaletto à la

galerie des Offices à Florence s'est rappelé avoir admiré à la fin des années 1930 une reproduction de cette œuvre dans un périodique de l'époque. Après s'être délecté longuement devant ce tableau, il a un choc, en recevant une reproduction de cette toile dont lui fait cadeau Thérèse Renaud, sa compagne. Elle l'avait achetée par hasard sans être au courant, ni de cette fascination de jeunesse pour la toile du maître vénitien ni de sa toute récente redécouverte. Aiguillonné par cette coïncidence sans doute révélatrice de la connivence artistique du couple qu'il formait avec Thérèse Renaud, Fernand Leduc travaillera durant un an (1989) à une série de pastels. *La suite en jaune* qui en résulte a comme annonce, sous-jacente, la structure schématisée des volumes de la Place Saint-Marc du Canaletto. Les pastels illustrent de façon plus évidente sa manière de peindre. À travers les effets de transparence se révèle, comme en filigrane, une discrète polychromie. S'y accroche une lumière diffuse qui irrigue la surface de son champ coloré.

Hors de l'espace reclus de la peinture, le chant du monde et ses heurts tout autant que l'expérience immédiate et atmosphérique de l'environnement proche, pourraient s'instiller à travers les teintes infinitésimales qui couvrent les toiles de Fernand Leduc. Ces instillations pourraient « s'écouter » au fil de la trame entre laquelle est saisi le temps qui s'écoule. À la fois microcosme et macrocosme, le tableau laisse entendre en même temps qu'il est beaucoup plus que cela. □

¹ *Fernand Leduc – peintre et théoricien du surréalisme à Montréal* par Bernard Tesseydre, La Barre du jour, Numéro 17-20. Montréal. Janvier – Août 1969

² Jean Bazaine *Notes sur la peinture d'aujourd'hui*. Éditions du Seuil. Paris. 1953.



Portrait de Fernand Leduc, 1989
Phot : Patrick Altman

QUELQUES DATES IMPORTANTES

- 1916 NAISSANCE DE FERNAND LEDUC
- 1938 ENTRÉE À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
- 1941 RENCONTRE AVEC PAUL-ÉMILE BORDUAS
- 1943 PROFESSEUR À MONTRÉAL
- 1943 EXPOSITION COLLECTIVE L'ART VIVANT GALERIE DOMINION
- 1945 RENCONTRE AVEC ANDRÉ BRETON À NEW YORK
- 1946 EXPOSITION DES FUTURS AUTOMATISTES, RUE AMHERST, MONTRÉAL
- 1947 ARRIVÉE DE FERNAND LEDUC À PARIS
- MARIAGE AVEC THÉRÈSE RENAUD
- EXPOSITION AUTOMATISME, GALERIE DU LUXEMBOURG, PARIS
- SALON DES SURINDÉPENDANTS AVEC RIOPELLE, PARIS
- 1948 PUBLICATION DU MANIFESTE DU REFUS GLOBAL
- 1950 LEDUC-RIOPELLE, GALERIE RAYMOND CREUZE, PARIS
- VACANCES À L'ÎLE DE RÉ
- 1954-1957 EXPOSITION: MONTRÉAL, QUÉBEC, TORONTO, OTTAWA
- 1962 INSTALLATION DES LEDUC-RENAUD À MONTMARTRE, PARIS
- 1967 PEINTURE VIVANTE DU QUÉBEC, MUSÉE DU QUÉBEC
- 22^e SALON DES RÉALITÉS NOUVELLES, MUSÉE MUNICIPAL D'ART MODERNE, PARIS
- 1971 RÉTROSPECTIVE FERNAND LEDUC, MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, MONTRÉAL
- 1972 FERNAND LEDUC: MICROCHROMIES, GALERIE JOLLIET, QUÉBEC
- 1980 PARUTION DE FERNAND LEDUC PAR JEAN-PIERRE DUQUETTE
- FERNAND LEDUC: 10 ANS DE MICROCHROMIES 1970-1980
- 1989 RÉTROSPECTIVE FERNAND LEDUC: ŒUVRES DE 1943 À 1988, GALERIE D'ART DU CENTRE UNIVERSITAIRE DE MONCTON, NOUVEAU-BRUNSWICK
- 1997 FERNAND LEDUC: ŒUVRES RÉCENTES (1992-1996), MUSÉE DU QUÉBEC, QUÉBEC
- 1998 ÉTERNEL PRÉSENT: 50 ANS APRÈS LE REFUS GLOBAL, MUSÉE D'ART DE MONT-SAINT-HILAIRE